

LE
VOYAGE EN GRÈCE



CAHIERS PÉRIODIQUES
PARIS

LE VOYAGE EN GRÈCE

CAHIERS PÉRIODIQUES

ÉDITÉS PAR H. JOANNIDÈS

La Mer Grecque

LUCIEN
HÉSIODE
THÉOCRITE
ARION DE MÉTHYMNE
ÉSOPE
ESCHYLE
PLUTARQUE
LES ANACRÉONTIQUES
MUSÉE
PHILODÈME
CHRISTODOROS
PHILIPPE DE THESSALONIQUE
HOMÈRE
MÉLÉAGRE

Réalisation artistique de André Fraigneau et Roger Vitrac.

Textes choisis par Jean-Germain Tricot

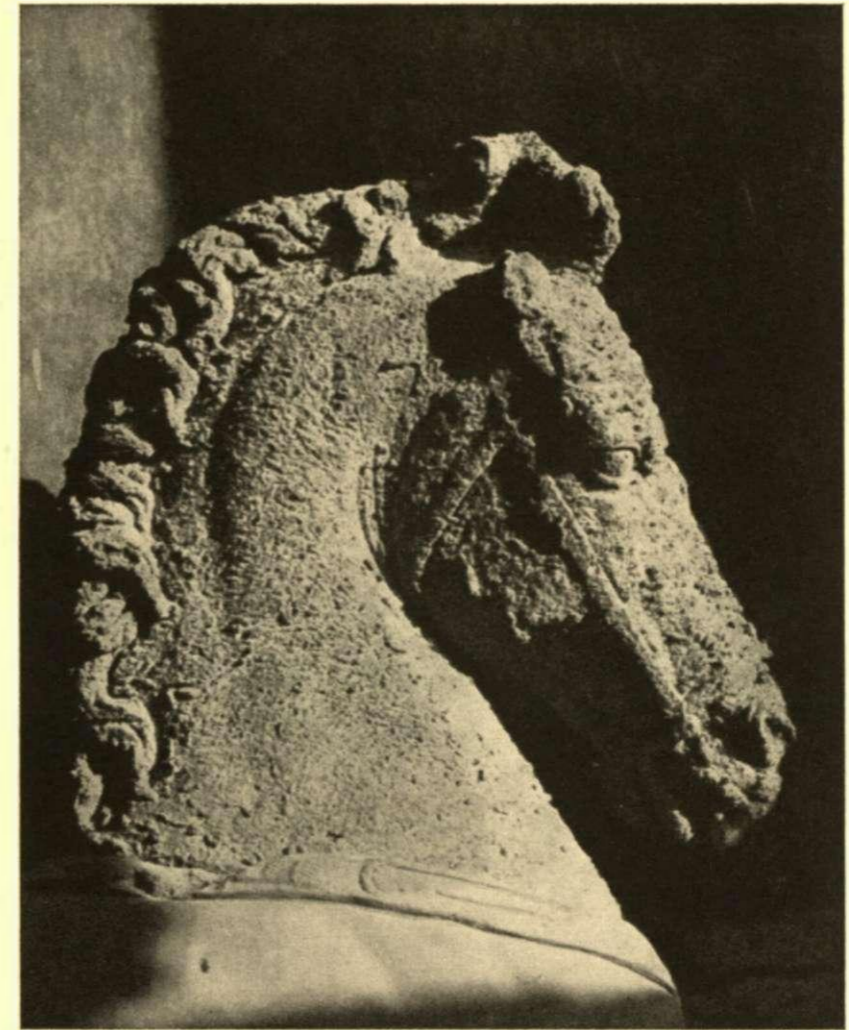
N° 9

10 Frs

LE VOYAGE EN GRÈCE, 4, RUE DE L'ÉCHELLE, PARIS-I^{er}

TÉLÉPHONE : OPÉRA 61-21

Été 1938



A Mélicerte, à Leucothée, aux Néréides

Fils d'Ino, Mélicerte, et toi, bleue Leucothée reine de la mer, déesse qui écarter les maux, vous, chœurs des Néréides, flots, et toi, Poséidon, et toi le plus doux des vents, Zéphyr de Thrace, daignez m'être propices et me porter, à travers l'immensité des flots, sain et sauf, au doux rivage du Pirée.

(Trad. Maurice RAR, d'après Philodème.)



M. CALVÉ.



M. M. LIET.

La mer « la mer toujours recommencée... »

C'est dans le miroir courbe de la mer que la Grèce vit se développer les perspectives de son immortalité...

C'est la mer respirante qui lui donnait la mesure de ses émotions.

C'est de sa pulsation que surgit le lyrisme grec, comme Aphrodite de l'écume, comme la joue, de la perle et de la rose...

C'est du sillon de la vague qui se poursuit et se renouvelle que naquit l'esprit aventureux...

Et des tempêtes : l'héroïsme.

Et c'est en mêlant les rivages aux chevelures de la mer que les dieux inventèrent l'amour et que les Grecs le découvrirent : "Cythérée, déesse de Paphos, Cléandre a vu sur ton rivage Nico nager dans les flots d'azur : et brûlé dans son cœur par l'amour, il a senti des charbons ardents suscités par l'enfant ruisselante."



PH. H. LIST.

LUCIEN

NAISSANCE D'APOLLON

IRIS. — Cette île errante, Poséidon, qui, détachée de la Sicile, voyage sous les flots, Zeus veut que tu la fixes désormais; fais-la paraître et rends-la visible au milieu de la mer Egée, en l'appuyant sur des fondements inébranlables.

POSEIDON. — Ce sera fait, Iris; mais à quoi lui servira-t-elle quand elle sera montée au jour et cessera de flotter?

IRIS. — Léo doit y faire ses

couches; car elle souffre déjà terriblement des douleurs de l'enfantement.

POSEIDON. — Hé quoi! le ciel ne suffit-il pas pour y faire ses couches, et à défaut du ciel, la terre entière n'est-elle pas là pour recevoir ses enfants?

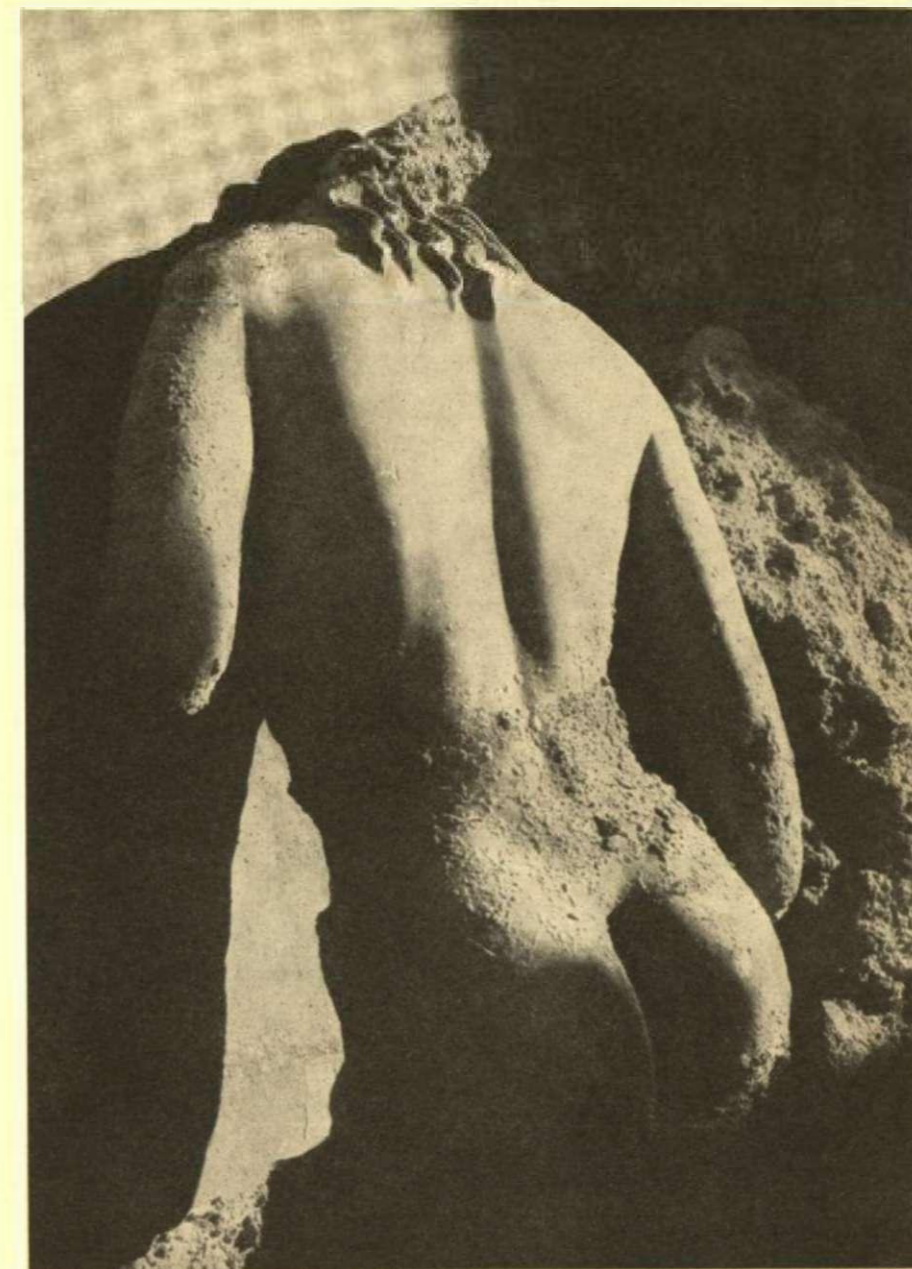
IRIS. — Non, Poséidon; car Héra a engagé la terre par un grand serment à ne pas fournir d'asile à Léo pour ses couches. Or cette île n'est point tenue de ce serment, car elle était invisible.

POSEIDON. — Je comprends. Ile, arrête-toi, sors du fond et ne roule plus sous les flots, reste fixe et reçois, île fortunée, les deux enfants de mon frère, les plus beaux des dieux. Et vous, Tritons, transportez-y Léo, et que le calme règne partout. Quant au dragon qui à présent la harcèle et la glace d'effroi, les nouveaux-nés, quand ils seront au jour, le poursuivront aussitôt et vengeront leur mère. Et toi, va dire à Zeus que tout est prêt. Délos est fixée, Léo peut venir et enfanter.

(Trad. E. CHAMBRY.)

HÉSIODE

NAISSANCE DE VÉNUS



PH. H. LIST.

Et le grand Ciel vint, amenant la nuit; et enveloppant Terre, toute avide d'amour, le voilà qui s'approche et s'épand en tout sens. Mais le fils (Cronos), de son poste, étendit la main gauche, tandis que, de la droite, il saisissait l'énorme, la longue serpe aux dents aiguës; et, brusquement, il faucha les bourses de son père, pour les jeter ensuite, au hasard, derrière lui... A peine les eut-il tran-

chées avec l'acier et jetées de la terre dans la mer au flux sans repos, qu'elles furent emportées au large, longtemps; et, tout autour, une blanche écume sortait du membre divin. De cette écume une fille se forma, qui toucha d'abord à Cythère la divine, d'où elle fut ensuite à Chypre qu'entourent les flots; et c'est là que prit terre la belle et vénérée déesse qui faisait autour d'elle, sous ses pieds légers, croître le gazon et que les dieux aussi bien que les hommes appellent Aphrodite, pour s'être formée d'une écume, ou encore Cythérée, pour avoir abordé à Cythère.

Amour et le beau Désir, sans tarder, lui firent cortège, dès qu'elle fut née et se fut mise en route vers les dieux.

Et, du premier jour, son privilège à elle, le lot qui est le sien, aussi bien parmi les hommes que parmi les Immortels, ce sont les babils des fillettes, les sourires, les piperies: c'est le plaisir suave, la tendresse et la douceur.

(Trad. Paul MAZON.)

LA TEMPÊTE

HOMÈRE

DIX-SEPT jours il vogua sur les routes du large; le dix-huitième enfin, les monts de Phéacie et leurs bois apparurent : la terre était tout près, bombant son bouclier sur la brume des mers.

Or, du pays des Noirs, remontait le Seigneur qui ébranle le sol. Du haut du mont Solyme, il découvrit le large : Ulysse apparaissait voguant sur son radeau.

Redoublant de courroux, le dieu hochait la tête et se dit en son cœur :

POSITON. — Ah! misère! voilà quand j'étais chez les Noirs, que les dieux, pour Ulysse, ont changé leurs décrets. Il est près de toucher aux rives phéaciennes, où le destin l'enlève au comble des misères qui lui venaient dessus. Mais je dis qu'il me reste encore à lui jeter sa charge de malheurs!

A peine avait-il dit que, prenant son trident et rassemblant les nues, il démontait la mer et, des vents de toute aire, déchainait les rafales; sous la brume, il noyait le rivage et les flots; la nuit tombait du ciel; ensemble s'abattaient l'Euros et le Notos, et le Zéphir hurlant, et le Borée qui naît dans l'azur et qui fait rouler la grande houle.

Sentant se dérober ses genoux et son cœur, Ulysse alors gémit en son âme vaillante :

ULYSSE. — Malheureux que je suis! quel est ce dernier coup? J'ai peur que Calypso ne m'ait dit que trop vrai!... Ce comble de tourments que la mer, disait-elle, me réservait avant d'atteindre la patrie, le voici qui m'advient! Ah! de quelles nuées Zeus tend les champs du ciel! il démonte la mer, où les vents de toute aire s'écrasent en bourrasques; sur ma tête, voici la mort bien assurée!... Trois fois et quatre fois heureux les Danaëns, qui, jadis en servant les Atrides, tombèrent dans la plaine de Troie! Que j'aurais dû mourir, subir la destinée, le jour où, près du corps d'Achille, les Troyens faisaient pleuvoir sur moi le bronze de leurs piques! J'eusse alors obtenu ma tombe; l'Achaïe aurait chanté ma gloire; mais c'est pitié, la mort où me prend le destin!

A peine avait-il dit qu'en volute, un grand flot le frappait : choc terrible! le radeau capota; Ulysse au loin tomba hors du plancher; la barre échappa de ses mains, et la fureur des vents, confondus en bourrasque, cassant le mât en deux, emporta voile et vergue au loin, en pleine mer; lui-même, il demeura longtemps enseveli, sans pouvoir remonter sous l'assaut du grand flot et le poids des habits que lui avait donnés Calypso la divine. Enfin il émergea de la vague; sa bouche rejetait l'âcre écume dont ruisselait sa tête. Mais tout meurtri, il ne pensa qu'à son radeau : d'un élan dans les flots, il alla le reprendre, puis s'assit au milieu pour éviter la mort et laissa les grands flots l'entraîner çà et là au gré de leurs courants... Le Borée de l'automne emporte dans la plaine les chardons emmêlés en un dense paquet. C'est ainsi que les vents poussaient à l'aventure le radeau sur l'abîme, et tantôt le Notos le jetait au Borée, tantôt c'était l'Euros qui le cédait à la poursuite du Zéphir.

Mais Ino l'aperçut, la fille de Cadmos aux chevilles bien prises, qui, jadis simple femme et douée de la voix, devint au fond des mers Leucothéa et tient son rang parmi les dieux. Elle prit en pitié les souffrances d'Ulysse, jeté à la dérive; sous forme de mouette, elle sortit de l'onde et s'en vint se poser au radeau pour lui dire :

INO. — Contre toi, pauvre ami, pourquoi cette fureur de l'ébranleur du sol? et les maux qu'en sa haine, te plante Posidon? Sois tranquille pourtant; quel que soit son désir, il ne peut t'achever. Mais écoute-moi bien : tu parais plein de sens. Quitte ces vêtements; laisse aller ton radeau où l'emportent les vents, et te mets à la nage; tâche, à force de bras, de toucher au rivage de cette Phéacie, où t'attend le salut. Prends ce voile divin; tends-le sur ta poitrine; avec lui, ne crains

plus la souffrance ou la mort. Mais lorsque, de tes mains, tu toucheras la rive, défais-le, jette-le dans la vague vineuse, au plus loin vers le large, et détourne la tête!

A peine avait-elle dit que, lui donnant le voile, elle se replongeait dans la vague écumante, pareille à la mouette, et le flot noir couvrait cette blanche déesse. Le héros d'endurance, Ulysse le divin, restait à méditer.

Sur la paille entassée, quand se rue la bourrasque, la meule s'éparpille aux quatre coins du champ; c'est ainsi que la mer sema les longues poutres. Ulysse alors monta sur l'une et l'enfourcha comme un cheval de course, puis quitta les habits que lui avait donnés Calypso la divine; sous sa poitrine, en hâte, il étendit le voile et, la tête en avant, se jetant à la mer, il ouvrit les deux mains pour se mettre à nager.

Durant deux jours, deux nuits, Ulysse dériva sur la vague gonflée : que de fois, en son cœur, il vit venir la mort! Quand, du troisième jour, l'Aurore aux belles boucles annonçait la venue, soudain le vent tomba; le calme s'établit : pas un souffle; il put voir la terre toute proche; son regard fouillait du sommet d'un grand flot qui l'avait soulevé... Oh! la joie des enfants qui voient revivre un père, qu'un long mal épuisant torturait sur son lit : la cruauté d'un dieu en avait fait sa proie; bonheur! les autres dieux l'ont tiré du péril!... C'était la même joie qu'Ulysse avait à voir la terre et la forêt. Il nageait, s'élançait pour aller prendre pied... Mais, quand il ne fut plus qu'à portée de la voix, il perçut le ressac qui tonnait sur les roches; la grosse mer grondait sur les sèches du bord : terrible ronflement! tout était recouvert de l'embrun des écumes, et pas de ports en vue, pas d'abri, de refuge!... rien que des caps pointant leurs rocs et leurs écueils!

Sentant se dérober ses genoux et son cœur, Ulysse alors gémit en son âme vaillante.

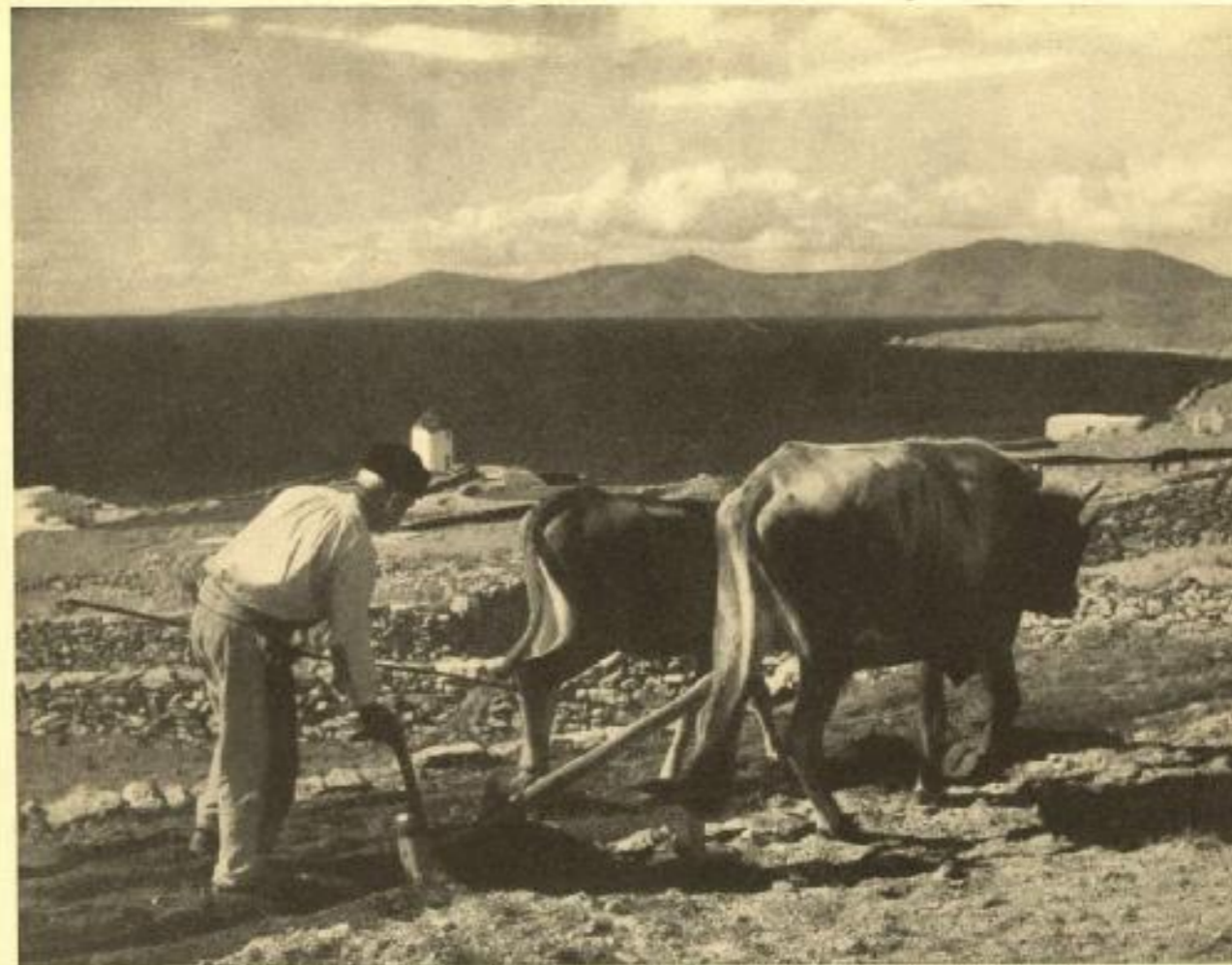
Son esprit et son cœur ne savaient que résoudre : un coup de mer le jette à la roche d'un cap. Il aurait eu la peau trouée, les os rompus, sans l'idée qu'Athéna, la déesse aux yeux pers, lui mit alors en tête. En un élan, de ses deux mains, il prit le roc : tout haletant, il s'y colla, laissant passer sur lui l'énorme vague. Il put tenir le coup; mais, au retour, le flot l'assaillit, le frappa, le remporta au large...

Quand il en émergea, le bord grondait toujours; à la nage, il longea la côte et, regardant vers la terre, il chercha la pente d'une grève et des anses de mer. Il vint toujours nageant, à la bouche d'un fleuve aux belles eaux courantes, et c'est là que l'endroit lui parut le meilleur : pas de roche, une plage abritée de tout vent; il reconnut l'entrée et pria dans son âme.

Il dit et, suspendant son cours, le dieu du fleuve laissa tomber sa barre, et, rabattant la vague au devant du héros, lui offrit le salut sur sa grève avançante. Les deux genoux d'Ulysse et ses vaillantes mains retombèrent inertes : les assauts de la vague avaient rompu son cœur; la peau de tout son corps était tuméfiée; la mer lui ruisselait de la bouche et du nez; sans haleine et sans voix, il était étendu, tout près de défaillir sous l'horrible fatigue. Mais il reprit haleine; son cœur se réveilla; alors, de sa poitrine, il détacha le voile, qu'il lâcha dans le fleuve et la vague mêlés; un coup de mer vint l'emporter au fil de l'eau, et tout de suite Ino dans ses mains le reçut.

Sorti des eaux du fleuve, Ulysse avait baisé la terre nourricière et, couché dans les joncs, il gémissait tout bas en son âme vaillante.

(Trad. Victor BÉRARD.)



PH. H. LIST.

BÉRÉNICE

THÉOCRITE

... et si un homme à qui l'onde salée fournit sa subsistance et à qui ses filets tiennent lieu de charrue demande heureuse pêche et profit en sacrifiant à cette déesse, au milieu de la nuit, un poisson digne des dieux, de l'espèce qu'on appela leucos — car cette sorte de poisson est digne des dieux entre toutes les autres —, alors, les filets qu'il tendra il pourra les tirer de la mer tout pleins.

(Trad. Ph.-E. LEGRAND.)



PH. F. KINCHIN SMITH.

LES DAUPHINS

ARION DE MÉTHYMNE

*O le plus haut des dieux,
ô Poséidon marin au trident d'or,
qui embrasses la terre
et règues sur la féconde mer salée,
autour de toi
les bêtes poissonnières à nageoires
mènent leur danse en rond :
au branle léger de leurs rémiges,
ce sont, agiles, bondissants,
faces camuses, cous hispides,
les dauphins marins rejetons
des filles divines de Nérée*

*qu'engendra Amphitrite !
C'est vous qui vers la terre de Pélops,
au promontoire de Ténare
me portâtes,
moi balloté sur la mer sicilienne,
en me chargeant sur vos échines courbes,
et ouvrant en sillon sur la plaine néréenne
un chemin sans vestiges,
le jour que les traîtres humains
du haut de la nef polie, passagère des eaux,
m'eurent jeté dans les vagues salées
de la sombre pourpre mer !*

(Trad. André THÉRIÈRE)

La Bataille de Salamine

ESCHYLE

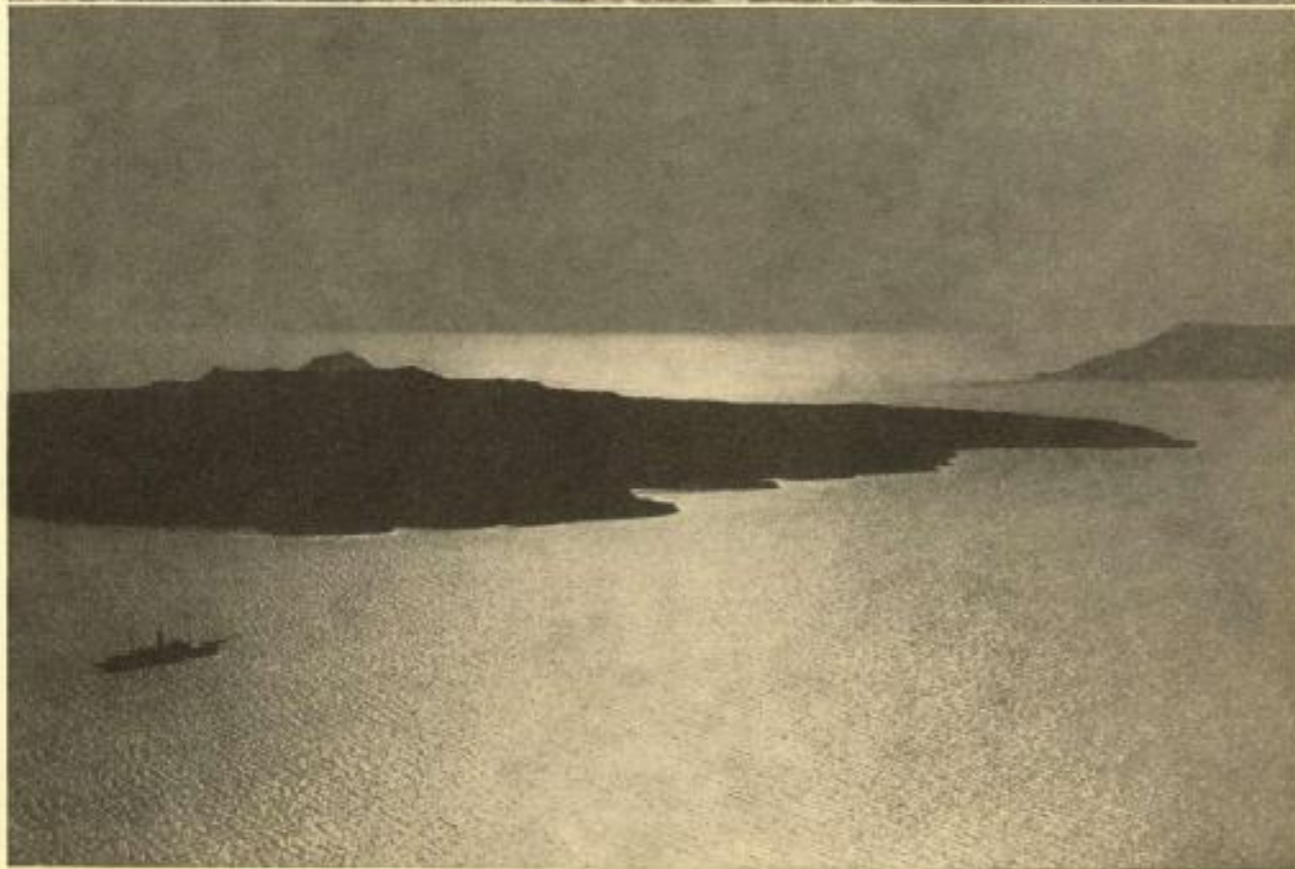
LA REINE. — Quel fut, pour les flottes, le signal de l'attaque? Dis-moi, qui entama la lutte : les Grecs? ou mon fils, s'assurant au nombre de ses vaisseaux?

LE MESSAGER. — Ce qui commença, maîtresse, toute notre infortune, ce fut un génie vengeur, un dieu méchant, surgi je ne sais d'où. Un Grec vint en effet de l'armée athénienne dire à ton fils Xerxès que, sitôt tombées les ténèbres de la sombre nuit, les Grecs n'attendraient pas davantage et, se précipitant sur les bancs de leurs nefes, chercheraient leur salut, chacun de son côté, dans une fuite furtive. A peine l'eut-il entendu, que, sans soupçonner là une ruse de Grec ni la jalousie des dieux, Xerxès à tous ses chefs d'escadre déclare ceci : quand le soleil aura cessé d'échauffer la terre de ses rayons et que l'ombre aura pris possession de l'éther sacré, ils disposeront le gros de leurs navires sur trois rangs, pour garder les issues et les passes grondantes, tandis que d'autres, l'enveloppant, bloqueront l'île d'Ajax; car si les Grecs échappent à la male mort et trouvent sur la mer une voie d'évasion furtive, tous auront la tête tranchée : ainsi en ordonne le Roi. Un cœur trop confiant lui dictait tous ces mots : il ignorait l'avenir que lui ménageaient les dieux ! Eux, sans désordre, l'âme docile, préparent leur repas; chaque marin lie sa rame au tolet qui la soutiendra; et, à l'heure où s'est éteinte la clarté du jour et où se lève la nuit, tous les maîtres de rame montent dans leurs vaisseaux, ainsi que tous les hommes d'armes. D'un banc à l'autre, on s'encourage sur chaque vaisseau long. Chacun vogue à son rang, et, la nuit entière, les chefs de la flotte font croiser toute l'armée navale. La nuit se passe, sans que la flotte grecque tente de sortie furtive. Mais, quand le jour aux blancs courriers épand sa clarté sur la terre, voici que, sonore, une clameur s'élève du côté des Grecs, modulée comme un hymne, cependant que l'écho des rochers de l'île en répète l'éclat. Et la terreur alors saisit tous les barbares, déçus dans leur attente; car ce n'était pas pour fuir que les Grecs entonnaient ce péan solennel, mais

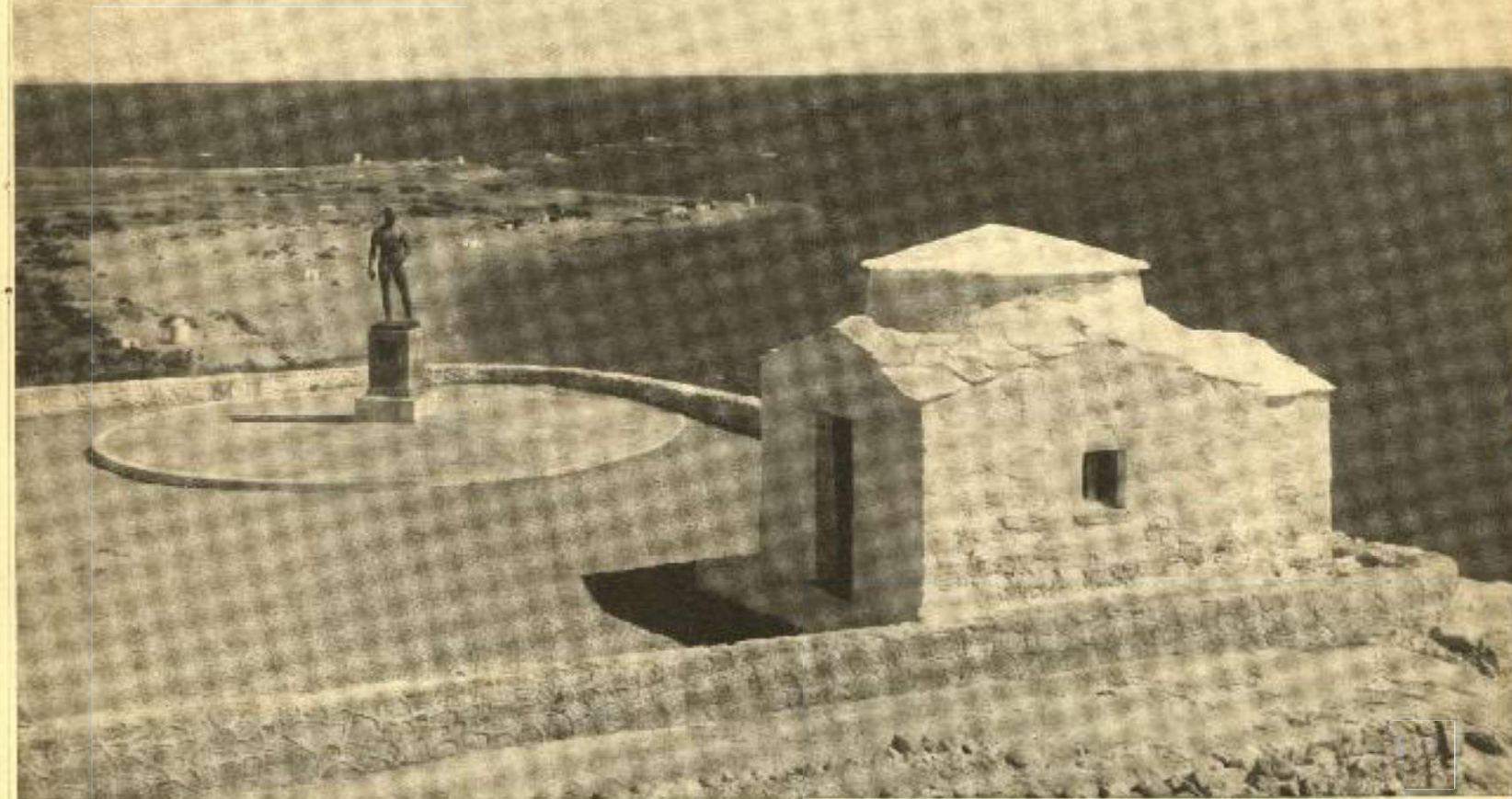
bien pour marcher au combat, pleins de valeureuse assurance; et les appels de la trompette embrasaient toute leur ligne. Aussitôt les rames bruyantes, tombant avec ensemble, frappent l'eau profonde en cadence, et tous bientôt apparaissent en pleine vue. L'aile droite, alignée, marchait la première, en bon ordre. Puis la flotte entière se dégage et s'avance, et l'on pouvait alors entendre, tout proche, un immense appel : « Allez, enfants des Grecs, délivrez la patrie, délivrez vos enfants et vos femmes, les sanctuaires des dieux de vos pères et les tombeaux de vos aïeux : c'est la lutte suprême ! » Et voici que de notre côté un bourdonnement en langue perse leur répond : ce n'est plus le moment de tarder. Vaisseaux contre vaisseaux heurtent déjà leurs étraves de bronze. Un navire grec a donné le signal de l'abordage : il tranche l'aplustre d'un bâtiment phénicien. Les autres mettent chacun le cap sur un autre adversaire. L'afflux des vaisseaux perses d'abord résistait; mais leur multitude s'accumulant dans une passe étroite, où ils ne peuvent se prêter secours et s'abordent les uns les autres en choquant leurs faces de bronze, ils voient se briser l'appareil de leurs rames, et, alors, les trières grecques adroitement les enveloppent, les frappent; les coques se renversent; la mer disparaît toute sous un amas d'épaves, de cadavres sanglants; rivages, écueils sont chargés de morts, et une fuite désordonnée emporte à toutes rames ce qui reste des vaisseaux barbares — tandis que les Grecs, comme s'il s'agissait de thons, de poissons vidés du filet, frappent, assomment, avec des débris de rames, des fragments d'épaves! Une plainte mêlée de sanglots règne seule sur la mer au large, jusqu'à l'heure où la nuit au sombre visage vient tout arrêter! Quant à la somme de nos pertes, quand je prendrais dix jours pour en dresser le compte, je ne saurais l'établir. Jamais, sache-le, jamais en un seul jour n'a péri pareil nombre d'hommes.

LA REINE. — Hélas! quel océan de maux a débordé sur les Perses et sur toute la race barbare!

(Trad. Paul MAZON)



PH. CELLY.



LÉANDRE, NAVIRE D'AMOUR

MUSÉE

JEUNE fille, pour l'amour de toi, je traverserai la mer, toute gonflée et sauvage qu'elle puisse être; même si, pareille à de l'eau qui bout sur le feu, elle n'est pas accessible aux navires.

— Je ne tremble pas devant les flots redoutables, si c'est pour aller vers ton lit. Je ne crains pas le grondement retentissant des ondes.

— Et ce sera toujours de nuit que je reviendrai, amant mouillé, en franchissant à la nage l'Hellespont, où le courant est impétueux. J'habite, en effet, non loin de toi, en face de ta ville, dans la citadelle d'Abydos.

— Tu n'auras qu'à prendre une lampe. Du plus haut point de ta tour si élevée, tu la feras briller dans l'ombre. Et moi, comprenant le signal, je

serai le navire d'amour qui a pour étoile ta lampe; et j'aurai tout le temps les yeux sur elle; et je ne regarderai ni le Bouvier qui décline, ni l'audacieux Orion, ni le Chariot qui jamais dans l'eau ne roule.

— De ma patrie, qui est sur la rive opposée, je viendrai vers le toit où le bonheur m'attend.

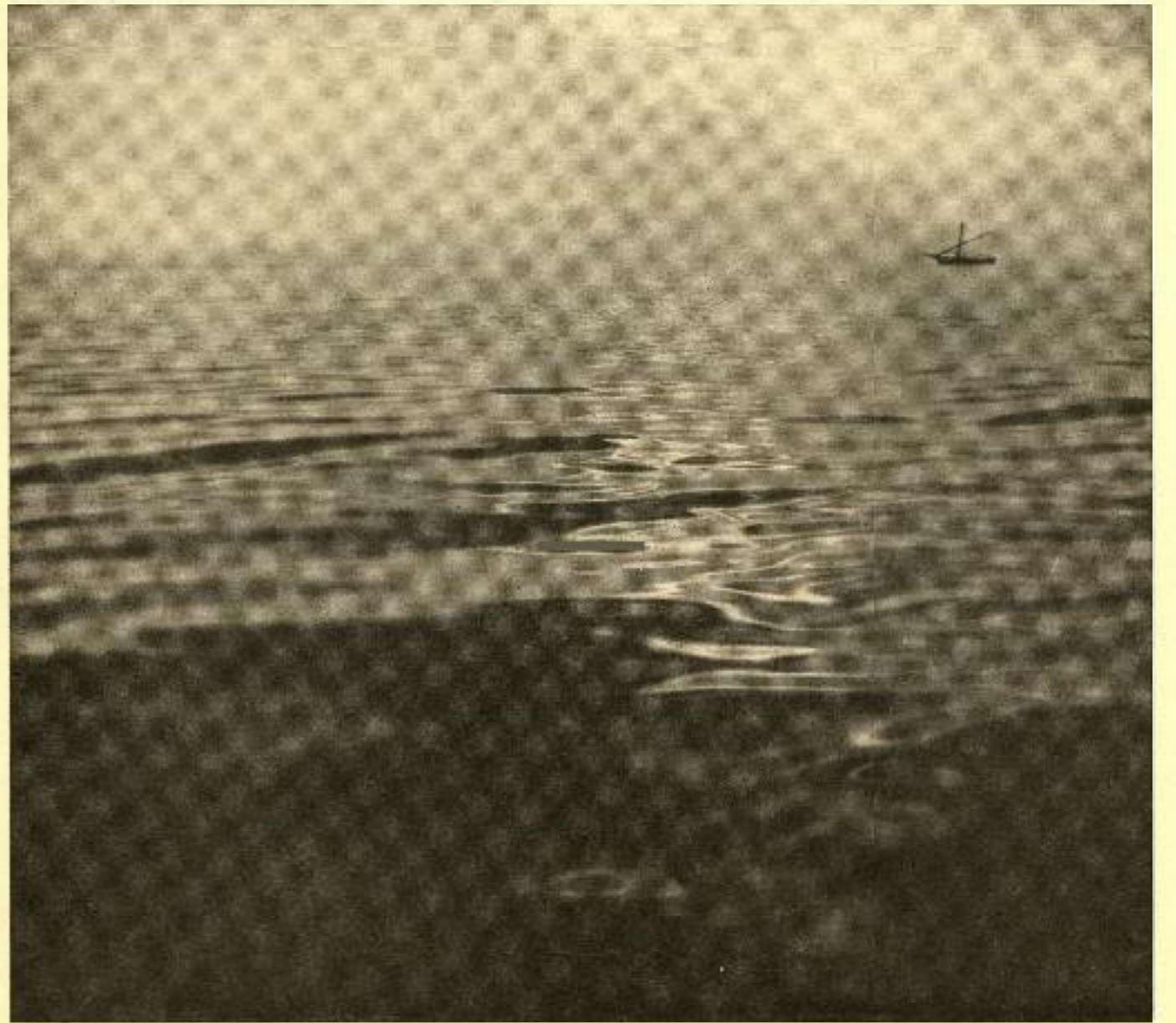
— Mais toi, chérie, fais attention au vent qui souffle dangereusement. Car il éteindrait, — et du coup j'en perdrais l'âme, — cette lampe qui doit être le guide et le flambeau de ma vie.

— Et maintenant, si tu veux savoir en retour comment je me nomme, je me nomme Léandre, fiancé d'une jeune fille à la belle couronne, — qui est Héro ”.

(Trad. THIERRY-SANDRE.)



ÉLEBRONS





PH. V. RAGNO.

L'OUTRE DES VENTS

HOMÈRE

QUAND, voulant repartir, à mon tour je le prie de me remettre en route, il a même l'obligeance à me rapatrier. Il écorche un taureau de neuf ans; dans la peau, il coud toutes les aîres des vents impétueux, car le fils de Cronos l'en a fait régisseur : à son plaisir, il les excite ou les apaise. Il me donne ce sac, dont la tresse d'argent luisante ne laissait passer aucune brise; il s'en vient l'attacher au creux de mon navire; puis il me fait souffler l'haleine d'un zéphyr, qui doit, gens et vaisseaux, nous porter au logis... Hélas! avant le terme, la folie de mes gens allait encore nous perdre. Durant neuf jours, neuf nuits, nous voguons sans relâche. Voici que, le dixième, apparaissaient enfin les champs de la patrie; nous en étions si près qu'on en voyait les feux et les hommes autour. Mais il me vient un doux sommeil; j'étais brisé : c'était moi qui, toujours avais tenu l'écoute, sans jamais la céder à quelqu'un de mes gens; j'avais un tel désir d'arriver au pays!... Mon équipage alors se met à discourir : ce que j'ai dans ce sac — pensent-ils — les cadeaux de ce fils d'Hippotès, de ce grand cœur d'Eole, c'est de l'or, de l'argent!

Se tournant l'un vers l'autre, ils se disent entre eux :
LE CHŒUR. — Misère! en voilà un que, toujours et partout, on aime et l'on respecte, en quelque ville et terre qu'il puisse bien aller! il ramenait déjà de Troie sa belle charge de butin précieux, alors que nous, au bout de ce même voyage, n'avions pour revenir au logis que mains vides... Et voyez ce qu'il vient de recevoir encore, pour avoir su gagner le cœur de cet Eole!... Allons, vite! il faut voir ce que sont ces cadeaux.
 Ils disaient, et l'avis funeste l'emporta. Ils défirent le nœud : tous les vents s'échappèrent, et soudain la rafale, entraînant mes vaisseaux, les ramenait au large; mes gens en pleurs voyaient s'éloigner la patrie!... Moi, je m'éveille alors et mon cœur sans reproche ne sait que décider : me jeter du vaisseau, chercher la mort en mer, ou pâtre en silence et conserver la vie?... Ma foi, je tins le coup : roulé dans mon manteau, je m'étendis à bord, tandis que ramené par ce vent de malheur jusqu'en l'île d'Eole, mes gens se lamentaient.

(Trad. Victor BÉRARD.)

Le Chien de Salamine

PLUTARQUE

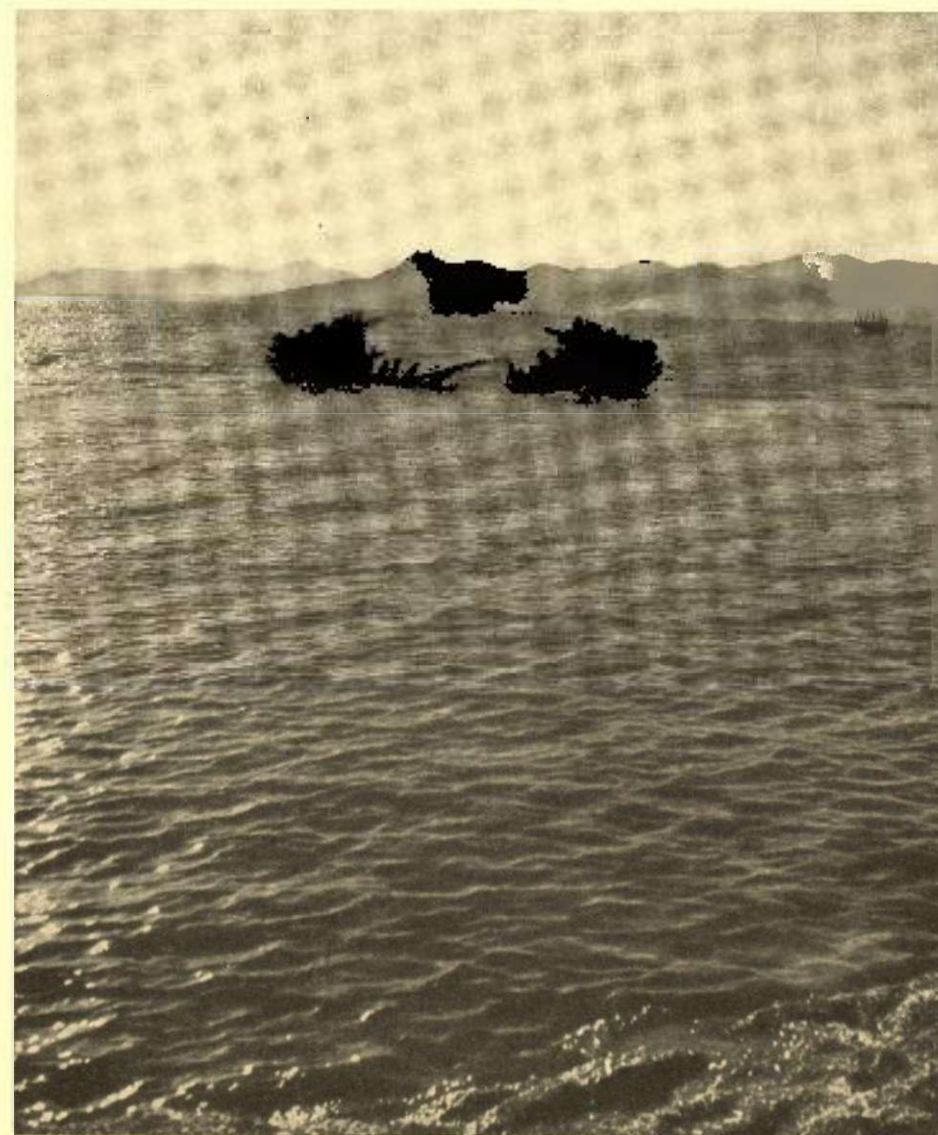
Quand ce vint au départir, que toute la ville d'Athènes fut montée en mer, cela faisait d'un côté pitié à voir, et d'un autre côté apportait grand ébahissement à ceux qui considéraient la hardiesse et le bon cœur de ces hommes-là, qui envoyaient devant leurs pères et mères ailleurs, et eux, sans fléchir pour les larmes, cris et embrasements de leurs femmes et enfants au départir, passaient courageusement en l'île de Salamine.

Mais outre cela, il y avait de vieux citoyens que l'on était contraint de laisser là, parce que l'on ne pouvait les transporter à cause de leur vieillesse, ce qui faisait grande compassion; et si y avait ne sais quoi de pi-

toyable, qui attendrissait les cœurs, quand on voyait les bêtes domestiques et privées qui couraient çà et là avec hurlements et signification de regrets après leurs maîtres et ceux qui les avaient nourries, ainsi comme ils s'embarquaient, entre lesquelles bêtes on conte du chien de Xantippe, père de Périclès, que,

pouvant supporter le regret d'être laissé de son maître, il se jeta dans la mer après lui, et, nageant au long de la galère, où il était, passa jusques en l'île de Salamine, là où sitôt qu'il fut arrivé, l'haleine lui faillit, et mourut soudainement. L'on dit que le lieu que l'on appelle encore aujourd'hui la Sépulture du chien est l'endroit où il fut enterré.

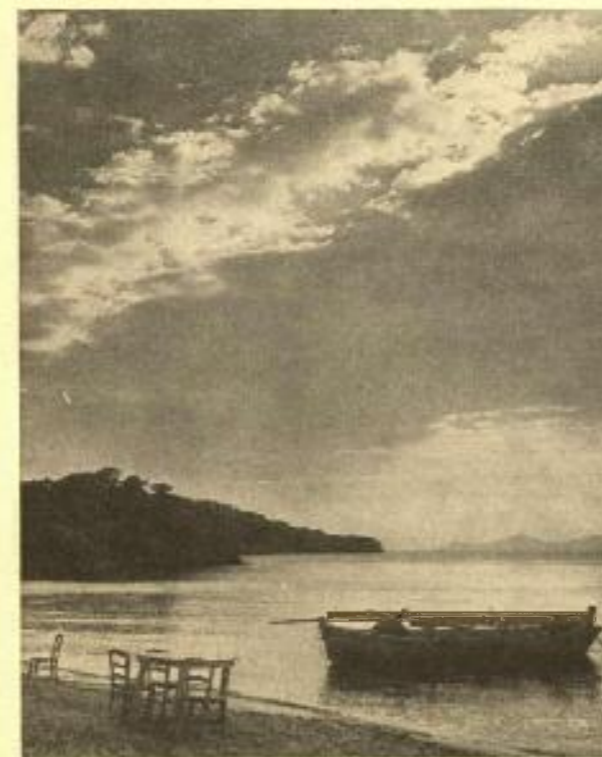
(Trad. J. AMYOT)



PH. H. LIST.



PH. H. LIST.



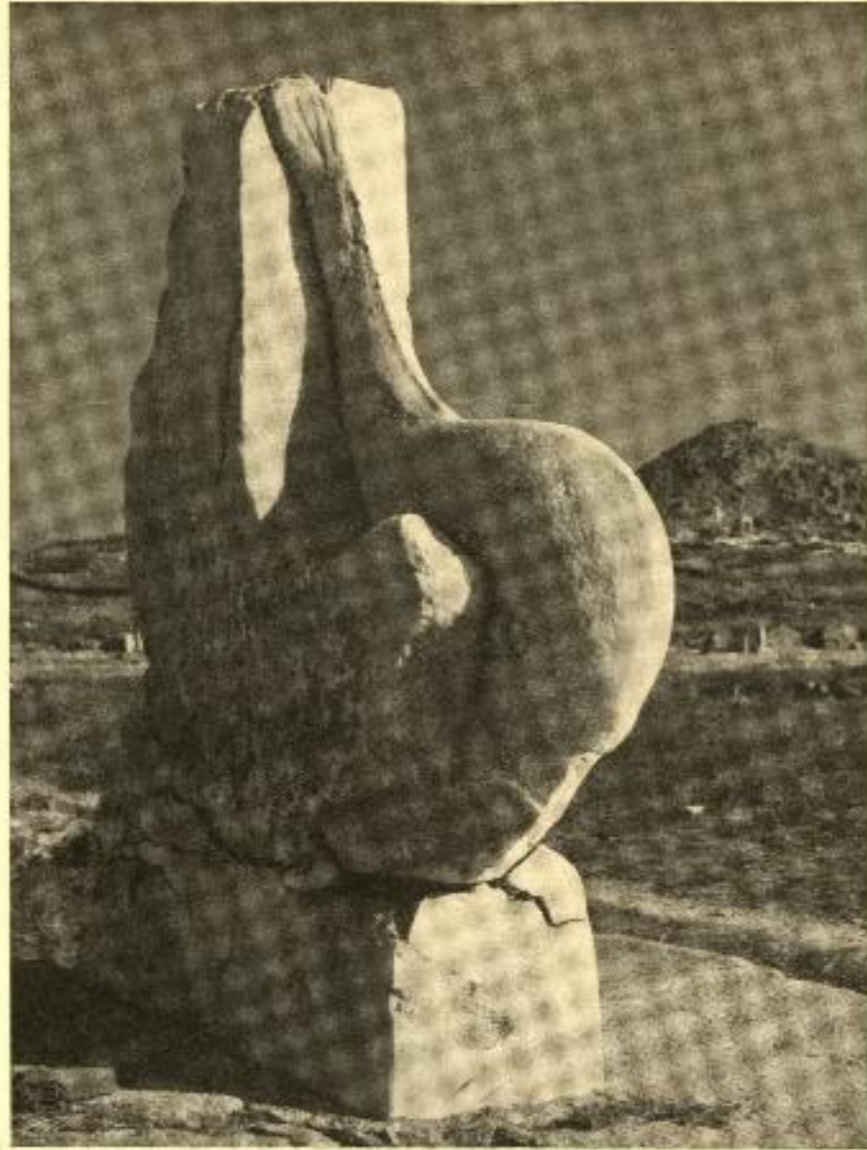
PH. H. LIST.

Sur un disque d'argent

(POÈME ANACRÉONTIQUE)

QUEL est donc celui
qui cisela le large?
Quel est donc celui
qui, osa, sur un disque,
faire déborder
le flot qui s'enfle
à l'horizon des mers?
Quel est donc celui
qui osa, sur les ondes,
graver la blanche
et la tendre Aphrodite,
et dont l'esprit,
soulevé jusqu'aux dieux,
sut ainsi dessiner
la source et le principe
des Bienheureux?
Il nous la montra nue,
et seuls les flots cachent
ce qu'il ne faut point voir.
Elle erre dans le fracas,
blanche mousse marine,
soutient en nageant
son corps qui se déplace,
et de front déchire,
des paumes de ses mains
aux délicates chairs,
le tumulte marin.
Au-dessus de ses seins de roses,
au-dessous de son tendre col,
elle fend d'abord le grand flux des eaux,
et Kypris, au milieu du sillage,
apparaît dans le calme
se glisser comme un lis
de violettes entouré.
Sur les bords de ce disque d'argent,
portant sur leurs visages
un esprit malicieux,
l'Amour et le Désir
chevauchent en s'égayant
des dauphins qui s'ébattent.
Et le chœur des poissons,
culbutant dans les flots,
en cercle divertit
le corps de la Paphienne,
pour qu'elle nage en riant.

(Trad. Mario MEUNIER.)



PH. H. LIST.

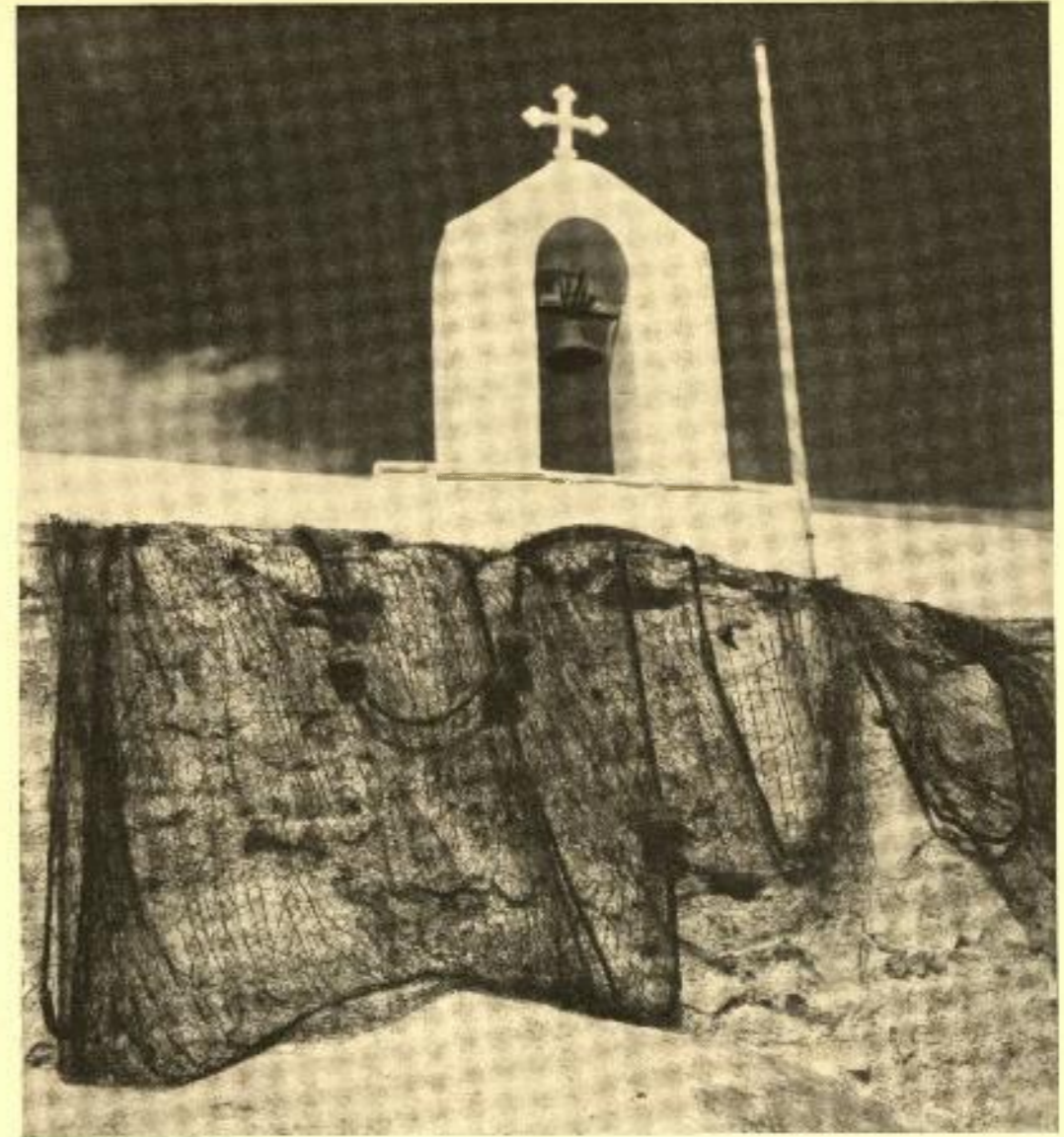
LE SINGE ET LE DAUPHIN

ÉSOPE

C'EST la coutume chez les navigateurs d'emmenner avec soi des petits chiens de Mélité et des singes pour passer le temps : un quidam, pour son voyage, emporta donc, lui aussi, un singe. Sous le Sounion, l'ultime pointe de l'Attique, survint une violente tempête. Navire retourné, il fallut passer à la nage ; le singe mêla ses cris à ceux des naufragés. Un dauphin l'ayant vu et pris pour un homme, se glissa sous lui et, sur son dos, le porta jusqu'à la terre ferme. Ayant atteint le Pirée, port d'Athènes, il demanda au singe s'il était athénien de naissance. L'autre lui dit qu'il avait même la chance d'être d'illustre famille ; il lui demanda donc s'il connaissait le Pirée. Le singe supposant qu'il parlait d'un homme, lui assura que le Pirée était son grand ami et son intime. Lors le dauphin indigné d'un tel mensonge plongea et le fit périr.

Ceci pour les hommes qui, ne sachant pas le vrai, ont l'habitude de tromper.

(Trad. J.-G. TRICOT.)



PH : H. LIST.

A Poséidon

PHILIPPE, DE THESSALONIQUE

Cette ancre qui plongeait dans les algues et arrêta le navire, cette paire de rames qui fendait les flots, ce plomb fixé aux bords du filet, ces bouts de liège qui cachetaient les nasses, ce bonnet protégeant la tête de la pluie, cette pierre qui donne le soir du feu aux matelots, — telles sont, souverain de l'étendue salée, ô Poséidon, les offrandes que t'a consacrées Archiclès, qui a renoncé à errer loin des côtes.

(Trad. Maurice RAT.)



PH. H. LIST.

Navigation

HOMÈRE

Le soleil plonge et l'ombre vient. On s'étend le long des amarres; puis, quand, au matin, paraît Aurore aux doigts de rose, on prend le large pour regagner le vaste camp des Achéens. Apollon le Préserveur envoie la brise favorable. On dresse alors le mât, on déploie la voile blanche. Le vent gonfle la toile en plein, et, tandis qu'autour de l'étrave en marche, le flot bouillonne et siffle bruyamment, la nef va son chemin, courant au fil du flot. Ils arrivent ainsi au vaste camp des Achéens; là, pour mettre à sec la nef noire, ils la halent, puis, sur le sable, la redressent, enfin l'étayent de longs accores. Après quoi, ils se dispersent par les baraques et les nefs.

(Trad. Paul MAZON.)



PH. H. LIST.

Phanion

MÉLÉAGRE

Légères nefs marines, qui dans le détroit d'Hellé passez, ayant reçu dans vos voiles le beau Boréas,

Si quelque part sur la plage de l'île de Kôs vous voyez Phanion regardant les yeux bleus brillants de la mer,

Cette parole annoncez-lui : "Belle fille, j'arrive, désireux de toi; et non par mer mais à pied."

Car si vous lui dites cela, bonnes messagères, aussitôt Dzeus favorablement soufflera dans vos voiles.

(Trad. Pierre LOURS.)

PRINTEMPS 1938

La XXI^e Croisière Classique en Grèce

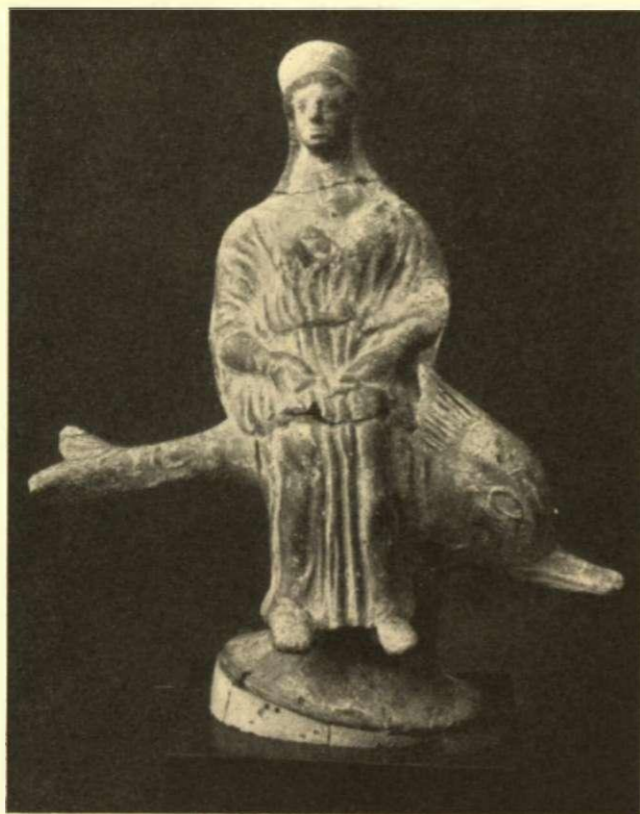
a eu lieu à bord du s/s « **Champollion** », des Messageries Maritimes
avec le concours du « **Voyage en Grèce** », du 11 avril au 1^{er} mai.

Sous le patronage de S. E. N. Politis, Ministre de Grèce à Paris, S. E. Ch. Simopoulos, Ministre de Grèce à Londres ; de la Direction des Musées Nationaux et de l'École du Louvre ; de la Société des Amis du Louvre et du Journal « Le Jour ».

★

MEMBRES DE LA CROISIÈRE :

Mlle Noëlle EDMOND ABOUT.
M. Claude ACCUESI.
M. ALFONSI.
M. et Mme Henri AMY.
Mme M. ARBEL.
M. et Mme Octave AUBRY.
Mme Marguerite AUBRY.
Mlle AUBRY.
M. AVILES RAMIREZ.
Marquis et Marquise Gontran de BARBENTANE.
Mlle Anne-Marie de BARBENTANE.
Mlle Nathalie de BARBENTANE.
Mlle Roseline de BARBANTANE.
M. et Mme Félix BASTIEN.
M. BAUDRIER.
Mme J. BAUDRIER.
M. et Mme Maurice BEDEL.
Mlle Christiane BEDEL.
M. et Mme de BELFORTES.
Mme BIERLAIRE.
Mlle M. BIVORT de la SAUDÉE.
M. Edmond BLOT.
M. Roger BOSET.
M. D. BOSSELAAR.
M. et Mme Jean BOURDON.
M. et Mme Henri BRAQUENIE.
Mlle Maggy BREITTMAYER.
Mlle Juliette BRISSAUD.
Mlle Béatrice de BRONAC de VAZELHES.
Mlle D. BROSSÉLIN.
Mlle L. BUNAU-VARILLA.
Mme M. CAILLAUD.
Mlle H. CALLAWAY.
Mme M. G. CARPENTER.
Mme Ernestine CASTAIGNÈDE-LAURENT.
M. et Mme N. CHAIX.
Mme Claire CHARBON.
Mlle Odile CHARBON.
Mlle Madeleine CHARBON.
Mme CHATEL.
M. Charles CHAUFOUR.
M. C. CHEVALIER.
M. E. CHESNAU-MARCAIS.
Mme C. CITROEN.
Mlle A. de CROY.
M. et Mme Michel DEBRÉ.
Mlles G. et F. DEHOLLAIN.
M. DELAMARE.
M. Jean DELATER.
Mme J. DELPECH ESTIER.
M. et Mme Franz DELPORTE.
M. et Mme W. DEONNA.
M. R. DEONNA.
M. et Mme Franz DELPORTE.
Mlle Béatrice DERODE.
Mme E. DETTELBACH.
M. l'Abbé Achille DEURRIEU.
M. J. DOEDENS.
Mme M. DOURNE.
Mlle A. DOURNE.
M. Joseph DUBREUIL.
M. Ch. DUNANT.
Mme S. DUNANT.
M. DEMOLIS.
Mme Henri ESTIER.
Colonel Maurice EYMARD.



MUSÉE DU LOUVRE

Mme C. FAUCOMPTE.
Mlle G. FAUCOMPTE.
M. et Mme Jean FAUGÈRE.]
M. FAURE.
M. E. FAUCHÉ.
M. H. FERRY.
M. Arnold William FLORANCE.
M. E. FOUQUET.
M. André de FOUQUIÈRES.
Mme Lise FOURNIER dite SPINELLY.
Mme Louise FOREST.
Mme Marie-Thérèse GADALA.
M. et Mme Maurice GANNE.
M. et Mme GARIN.
Mlle GARIN.
M. et Mme René GAUDUCHEAU.
M. José GERMAIN.
Mme GILLES.

Mlle Simone GIMBERT.
Mme H. GOLDET.
Mlle CRÉMY.
Mlle Jacqueline GRIGNON.
Mme Renée GUILBERT.
Mlle M. C. GUINNESS.
Mlle A. GRUGET.
Mme J. HAGOT.
M. de HEMPTINNE.
Mme de HEMPTINNE.
Mme M. HERBETTE.
M. R. HEUSCH.
Mme R. HEUSCH.
Mme Hermine HEUZÉ-BORNET.
M. Claude HEUZÉ.
M. Jean JANVIER.
M. et Mme E. JARRIAND.
M. de KERDREL.

M. et Mme Pierre KLEINHANS.
Mlle A. LABOURET.
M. LANOÉ.
Mme LANOÉ.
Mlle S. LANQUEST-CHAIX.
Mme F. LAURET.
M. Georges LECOMTE.
Mlle A. LEFI.
Mlle Y. LOEB.
M. et Mme M. LETENDRE.
M. et Mme André LOCHART.
M. et Mme J. LAUTA.
M. Jacques MADRIÈRES.
M. et Mme H. MAHIEU.
Mlle A. MALVEAU.
M. Jean-Louis MARTIN.
Mme L. MASSAUX.
Mme Marie MASSIAS.
Mme MASUREL.
M. et Mme Alfred MERLIN.
M. et Mme P. MEROUZE.
Vicomte du MESNIL d'AVENNES.
M. MIRIEL.
Mme MIRIEL.
Mlle G. MOCKLIN.
Mme Kathleen M. MURPHY.
Mlle E. MARLETTAZ.
Mlle Nina MOURAUD.
Mlle S. MASSANGE de COLLOMBES.
M. J. NAVILLE.
Mlle Elise NEURAY.
M. Roger NICOLLE.
M. Roger PARCHE.
M. PELLERIN.
M. J. PEROL.
Mme Laurent PERRUGGIA.
M. et Mme René PICARD.
Mlle A. M. POIROT-DELPECH.
M. et Mme Robert PRADES.
Mme A. PRENAT.
Mlle Ch. PRISSET.
Mlle H. PUISSEGUR.
M. Philippe RENAUD.
Mme REQUILLARD.
Mlle D. ROMAN.
Mlle G. ROUBY.
Mlle G. RULLIER.
Mlle Geneviève RIVIER.
M. et Mme Jacques SCHUMANN.
M. et Mme E. SECAIL.
Mme Ernestine STIENON.
M. Adolphe STRUBE.
Mme P. SUGIER.
Mlle J. TEISSERENC.
M. et Mme de TERSCHUEREN.
M. J. de TERSCHUEREN.
Mlle G. de TERSCHUEREN.
Mlle Marguerite TIBERGHEN.
Mlle L. THOMAS.
M. et Mme Jules TOULEMONDE.
M. et Mme J. TOUTÉE.
M. L. TREVOUX.
M. TRONCINI.
Mme TRONCINI.
Mme H. VALENCE.
M. F. de VESIAN.
M. L. VILLIERS.
Mlle F. du VIVIER.
M. et Mme H. WOLMANT.



MUSÉE DU LOUVRE

ESCALES D'ULYSSE

ÉTÉ 1938

ORGANISÉES A BORD DU S/S HELLAS

Nous avons établi pour l'été 1938 trois itinéraires interprétant le beau voyage d'Ulysse « Sur un pointillé d'histoire et de légende, le voyageur pourra donner libre cours à son imagination et à ses rêves ». D'ailleurs, chaque itinéraire a été choisi de telle sorte que sa mémoire sera jalonnée par les monuments et les paysages les plus représentatifs de la Grèce vue sous tous ses aspects : antique, byzantin, moderne, oriental « Des conférenciers éminents accompagneront chaque croisière et en préciseront le sens tout en préservant l'aventure et la fantaisie » Retrouver Ulysse dans le pays qui est le plus proche du nôtre, n'est-ce pas se retrouver soi-même ?

CROISIÈRE — DU 5 AU 22 AOUT

VENISE — DUBROVNIK — KOTOR — CORFOU — ITEA — DELPHES — LE PIRÉE — ATHÈNES — DAPHNI — MONT ATHOS — ISTANBUL — LE PIRÉE — ATHÈNES — NAUPLIE — MYCÈNES — ÉPIDAURE — DÉLOS — MYKONOS — SANTORIN — KATAKOLO — OLYMPIE — VENISE.

CROISIÈRE — DU 22 AOUT AU 8 SEPTEMBRE

VENISE — CORFOU — ITÉA — DELPHES — LE PIRÉE — ATHÈNES — SKYROS — SKIATHOS — CHOREFTO — LESBOS — LE PIRÉE — ATHÈNES — NAUPLIE — TYRINTHE — AGROS — MYCÈNES — ÉPIDAURE — DÉLOS — MYKONOS — SANTORIN — IOS — CANDIE — CNOSSOS — SIFNOS — KATAKOLO — OLYMPIE — ITHAQUE — VENISE.

CROISIÈRE — DU 8 AU 26 SEPTEMBRE

VENISE — SPLIT — SALONA — RAGUSE — KOTOR — LE PIRÉE — ATHÈNES — CORINTHE — ITEA — DELPHES — KATAKOLO — OLYMPIE — ZANTE — PALERME — MONRÉALE — SEGESTE — SELINONTE — PORT EMPÉDOCLE — AGRIGENTE — MALTE — SYRACUSE — CATANE — TAORMINE — BARI — RIMINI — RAVENNE — VENISE.

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER AUX BUREAUX DU « VOYAGE EN GRÈCE »
4, RUE DE L'ÉCHELLE, PARIS - 1^{er}. Téléphone : OPÉRA 61-21

« LE VOYAGE EN GRÈCE », 4, RUE DE L'ÉCHELLE, PARIS 1^{er} - Tél. : Opéra 61.21 et 61.22

BIBLIOGRAPHIE

DES ÉTUDES CONTEMPORAINES SUR LE MONDE GREC

Nous remercions Messieurs les Éditeurs de nous avoir autorisés à reproduire les extraits qui composent ce numéro du « Voyage en Grèce » consacré à La Mer. On trouvera ci-dessous les indications bibliographiques concernant les ouvrages où notre collaborateur J.-G. Tricot a puisé notre florilège marin. — N. D. L. D.

★

HOMÈRE : L'Odyssee, trad. de Victor Bérard, 4 vol. in-8° écu. Éditions **Les Belles Lettres**, Association Guillaume Budé.

HOMÈRE : L'Illiade, trad. de Paul Mazon, 3 vol. parus, in-8° écu. Éd. **Les Belles Lettres**, Association Guillaume Budé.

HÉSIODE : La Théogonie. Les Travaux et les Jours, trad. de Paul Mazon, 1 vol. in-8° écu. Éd. **Les Belles Lettres**. Association Guillaume Budé.

ESCHYLE : Les Perses, trad. de Paul Mazon. (Théâtre d'Eschyle T. I.), 1 vol. in-8° écu. Éd. **Les Belles Lettres**, Association Guillaume Budé.

ARION DE MÉTHYMNE : in « Petite Anthologie non classique des Poètes grecs ». Trad. d'André Thérive, 1 vol. in-16°. Éd. **R. A. Corréa**.

SAPPHO et les Anacréontiques. Traduction précédée d'une étude, par Mario Meunier, 1 vol. in-8° écu. **Bernard Grasset**, éd.

LUCIEN : Œuvres complètes (T. I.). Trad. d'E. Chambry, 1 vol. in-16° double cour., **Garnier**, éditeur.

PLUTARQUE : Vies parallèles. Trad. de Jacques Amyot, avec notes et index de Gérard Walter. 2 vol. in-16°. Collection **La Pléiade**. N. R. F., **Gallimard**, éd.

MUSÉE : Héro et Léandre, trad. de Thierry Sandre, 1 vol. in-16° double cour. **Bibliothèque du Hérisson**, **Edgar Malfère**, éditeur.

THÉOCRITE : in « **les Bucoliques Grecs** ». T. I., trad. de Ph. E. Legrand, 1 vol. in-8° écu. Éd. **Les Belles Lettres**. Association Guillaume Budé.

CHRISTODOROS : in « **Anthologie Palatine** ». T. I., trad. de Pierre Waltz, 1 vol. in-8° écu. Éd. **Les Belles Lettres**. Association Guillaume Budé.

ASCLÉPIADE, PHILIPPE de THESSALONIQUE, PHILODÈME : in « **Anthologie grecque** » (épigrammes amoureuses et votives, suivies de l'Appendice planudéen), trad. de Maurice Rat, 1 vol. in-16° double cour. Éd. **Garnier**.

MÉLÉAGRE : Poésies (suivies de « lectures antiques »), trad. de Pierre Louys, 1 vol. in-16°. Éditions **Montaigne**, **Fernand Aubier**, éd.

(Nous continuons à publier ces notes sur les ouvrages qui ont trait à une compréhension plus vaste ou plus profonde de la Grèce, de la civilisation grecque, de l'hellénité et de l'humanisme. On trouvera ici des ouvrages anciens et d'autres modernes, ayant été choisis dans l'intention d'informer d'une manière synthétique).

★

IMAGES DE GRÈCE

CHAPOUTHIER ET BON : En Grèce, in-4°, 118 planches (Hartmann).

Un admirable recueil d'images de la Grèce vivante, suivi d'un autre recueil, aussi suggestif : « Retour en Grèce ».

MAUCLAIR (Camille) : Le pur visage de la Grèce, in-16° double cour., 260 p. (Bernard Grasset).

M. Camille Mauclair est l'un des plus fervents voyageurs méditerranéens. S'il a parlé excellemment de Rome et de l'Espagne, ou encore de Tunis, c'est à propos de la Grèce qu'il a trouvé les images les plus justes : son récit de voyage, pittoresque et solide, prépare à la visite et est, au retour, l'occasion de « revivre ».

MAURRAS (Charles) : Les vergers sur la mer, in-16° double cour., 214 p. (Flammarion).

Peut-être les pages qui concernent la Grèce sont-elles plus belles ici, plus transparentes, plus graves, plus humaines qu'Anthinèa. La prose incomparable, calme sur ce frémissement marin, a commenté suprêmement les stèles du Céramique; et le commentaire « ami » de Platon est merveille.

★

LITTÉRATURE ANCIENNE ; ÉTUDES SUR LA LITTÉRATURE

PLATON : Dialogues, T. III, trad. d'E. Chambry, in-16° double cour., 600 p. (Garnier, éd.).

Les cinq grands dialogues : le Banquet, Phédon, Phèdre, Théétète et Parménide. On est là au centre de la philosophie grecque (Théétète, Parménide), au centre de la pensée platonicienne et socratique. La traduction d'E. Chantory est fort agréable.

BÉRARD (Victor) : La Résurrection d'Homère. 2 vol. in-16° double cour. (Bernard Grasset).

Victor Bérard partit en guerre contre l'école allemande des « homérides » soutenue par Croiset. Homère a écrit l'Illiade et l'Odyssee : qui plus est ces poèmes épiques sont des poèmes dramatiques. Le premier volume est la recherche d'Homère; le second, un exposé

Vient de paraître :

Hellade (poème). Prix Jean Moréas. par **Paul VANDERBORGHT**.

Au clair d'Hellas par **Jean-Marc d'ANTHOINE** (Abbé L. Lefèvre). Illustr. de **Pierre Matosy**.

A paraître prochainement :

Croisière en Grèce par **OZENFANT**. Texte et 36 planches in-folio, par l'auteur. (Éditions Mieux).

charmant et ulyséen de la composition dramatique. Et voilà qui renouvelle un poème éternel.

Les Hymnes homériques, trad. de Louis Dimier, in-16° double cour. (Garnier).

Quelques-uns des plus beaux poèmes du monde. Tout le trésor mythologique et religieux de la Grèce; le chrétien Louis Dimier (un homme aux mille curiosités) a traduit ces textes avec beaucoup d'élan.

★

ARCHÉOLOGIE

BOURGUET (Émile) : Delphes, in-16° Jésus, 48 pages.

ROBERT (Fernand) : Épidaure, in-16° Jésus, 44 pages, 20 pl.

ROUSSEL (Pierre) : Délos, in-16° Jésus, 48 p. ill. (Éditions « **Les Belles Lettres** »). Association Guillaume Budé.

Excellentes monographies, rédigées pour le grand public par des savants réputés.

★

LA PENSÉE GRECQUE

BURNET (John) : L'Aurore de la philosophie grecque (trad. de l'Anglais), in-8° carré, 436 p. (Payot, édit.).

Très remarquable exposé de la vaste enquête à laquelle — après l'époque mythologique, — se sont livrés les philosophes de Thalès à Leucippe en passant par les Pythagoriciens. John Burnet explique les systèmes, les tendances, et les alternances entre la science et la philosophie : ce foisonnement de thèses et d'hypothèses éclaire la philosophie classique.

KLIPPEL (Dr Maurice) : La Médecine grecque dans ses rapports avec la philosophie, in-8° raisin, 80 p. (Le François).

Résumé clair des doctrines médicales où l'on voit les joints philosophiques nombreux, quant aux méthodes (Collection « Hippocrate », dirigée par le Professeur Laignel-Lavastine).

NIETZSCHE (Fr.) : Les origines de la Tragédie, in-16° (Mercure de France).

Après Goethe, c'est bien évidemment l'homme qui a le mieux compris l'hellénité, la tendance pessimiste de l'âme grecque; c'est là une clé pour s'ouvrir le trésor de l'aventure poétique de la Grèce.

★

HUMANISME ET POÉSIE

MONTHERLANT (Henry de) : Pasiphaë, in-8°, 52 p. (Les Cahiers de Barbarie, Tunnis).

Pas même les « Olympiques » ne pouvaient faire pressentir cet admirable poème. Montherlant ayant eu la hardiesse de reprendre dans un dialogue dramatique la légende de Pasiphaë (la mère d'Ariane et de Phèdre) par la magie des mots rejoint les peintres à fresques de l'Antiquité, tant la pureté de son dessin est transparente. Et quelle compréhension du mythe et de l'anagké!

TAILHÉDE (Raymond de la) : Poésies complètes, in-16° Jésus (Albin Michel).

A l'occasion du jubilé du grand poète « roman », on réunit l'œuvre entier, si pur, du poète des « Fontaines ». Ça et là, des scories, bien sûr; mais « l'Éloge d'Athènes » et cet « Ajax »; c'est du plus pur descendant de Chénier, et d'un hellénisme parfait.

J.-G. TRICOT.

LES HOTELS LAMPSA S. A.

HOTEL GRANDE-BRETAGNE

(LE PETIT PALAIS)

ATHÈNES

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT HELLÉNIQUE

Direction Générale : 5, Rue du Trois-Septembre

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : CHEFERÉTAT

EN EXPLOITATION

LIGNES PRINCIPALES
a) Lignes normales : 1291 kilomètres
LE PIRÉE-ATHÈNES-THESSALONIKI-GHEVGHELI
THESSALONIKI-FLORINA-KRÉMENIA
THESSALONIKI-ALEXANDROUPOLIS
EMBRANCHEMENTS :
INOI-CHALKIS, LIANOKLADI-LAMIA-STYLIS
b) Ligne étroite (0.60) : 67 kilomètres
SARAKLI-STRAYVOS

RELATIONS INTERNATIONALES
Wagons-lits directs
ATHÈNES-PARIS via TRIESTE, MILAN, LAUSANN
(tous les jours)
ATHÈNES-PARIS via VIENNE, ZURICH
(trois fois par semaine)
ATHÈNES-PRAGUE-BERLIN (trois fois par semaine)
ATHÈNES-VIENNE (une fois par semaine)

THE HELLENIC COAST LINES C^O L^{TD}

Immeuble des Chemins de fer électriques helléniques, LE PIRÉE

DÉPARTS RÉGULIERS BI-HEBDOMADAIRES DE BRINDISI

POUR SANTI 40 — CORFOU — PATRAS — LE PIRÉE

Tous les Lundis et Mercredis à 5 heures p. m. — S/S « ANDROS » et « FRINTON »

DÉPARTS RÉGULIERS DU PIRÉE A L'ÉTRANGER

Pour BRINDISI, tous les Samedis et Lundis — Pour ALEXANDRIE, tous les Mardis

Pour CHYPRE, SYRIE, PALESTINE, PORT-SAID, ALEXANDRIE, tous les Mercredis

DÉPARTS RÉGULIERS QUOTIDIENS DU PIRÉE

pour les principaux Ports de la Grèce.

Pour tous renseignements, s'adresser aux bureaux du « VOYAGE EN GRÈCE »

4, rue de l'Échelle, Paris (1^{er}). Tél. Opéra 61.21 et 61.22

